

VOICI LA LOI DE L'HOLOCAUSTE – UNE ELEVATION CONSTANTE

Ordonne à Aharon et à ses fils en leur disant: voici la loi de l'holocauste, c'est l'holocauste sur le brasier de l'autel toute la nuit jusqu'au matin, et le feu de l'autel y brûlera. Rachi cite les paroles du Midrach (Torat Cohanim Tsav 1,1): «Le verset doit particulièrement encourager là où il y a une perte d'argent.» Les commentateurs (voir Sifteï 'Hakhamim) expliquent que les cohanim ne tirent aucun profit de l'holocauste, qui est entièrement pour Hachem. La Torah a craint que dans ces conditions, ils ne se fatiguent de le sacrifier, c'est pourquoi elle les a mis en garde en disant tsav, ordonne, ce qui est un langage d'encouragement, pour leur enjoindre de ne montrer aucune indolence. Il faut s'étonner! Est-ce que les cohanim n'accomplissaient leur service dans le Temple que pour recevoir une récompense, au point que l'Écriture doive les encourager là où ils ne tirent aucun profit du sacrifice? Il faut également comprendre pourquoi l'Écriture fait passer les lois sur l'holocauste, dont les cohanim ne tirent aucun profit, avant le sacrifice expiatoire, dont les cohanim tirent un profit. Habituellement, quand un roi de chair et de sang ordonne quelque chose à ses serviteurs, il commence avec eux par les choses les plus faciles pour arriver ensuite aux plus difficiles, afin qu'ils n'aient pas de mal à obéir aux ordres. Alors pourquoi le Saint béni soit-Il n'a-t-il pas fait la même chose avec les cohanim, mais a-t-Il commencé par ce qui était difficile, l'holocauste dans lequel il n'y a pas de profit, pour parler ensuite seulement des sacrifices dont il y a un profit?

On peut l'expliquer d'après les paroles du Ramban, qui a écrit (Vayikra 1, 9) sur la raison pour laquelle Hachem a ordonné aux bnei Israël de Lui offrir des sacrifices: «Que l'homme réfléchisse au moment où il offre un sacrifice qu'il aurait convenu que son sang soit versé et son corps brûlé, si la bonté du Créateur n'avait pas accepté de prendre ce sacrifice à la place, que son sang remplace le sang de l'homme, son âme l'âme de l'homme, et ses membres les membres de l'homme.» A présent qu'à cause de nos nombreux péchés le Temple a été détruit ainsi que l'autel, qu'est-ce qui peut racheter l'homme, une vie contre sa vie? La réponse est que lorsque l'homme sanctifie ses sens, ses actes, ses paroles et ses pensées, l'Écriture le lui compte comme s'il avait offert un holocauste dans le Temple et que son sang ait été jeté sur l'autel. En effet, quand le Temple était debout, c'était le but du sacrifice: élever ses sens pour les sanctifier, et ainsi la faute serait pardonnée.

Etant donné que tout homme qui s'élève dans le service de D. doit sacrifier et sanctifier tout son corps pour Hachem, y compris ses réflexions et ses

pensées, la Torah a écrit à propos de l'holocauste «un homme qui offrira d'entre vous un sacrifice à Hachem, du gros ou du petit bétail vous offrirez vos sacrifices.» Que signifie «un homme qui offrira d'entre vous un sacrifice»? Cela vient nous enseigner que même lorsqu'il n'y a plus de Temple, l'homme peut être pardonné de ses fautes de la même façon que l'holocauste les expiait dans le Temple. Comment? Par le fait qu'il s'offre lui-même totalement à Hachem, il mérite de s'élever dans la Torah et la crainte du Ciel, et ses fautes sont pardonnées. Comme la Torah a écrit «un homme qui offrira d'entre vous» à propos de l'holocauste, et que l'holocauste vient racheter les pensées du cœur (Yérouchalmi Yoma 8, 7), il s'ensuit que l'holocauste n'est une expiation que s'il s'accompagne d'un repentir sur les pensées du cœur.

Non seulement cela, mais du bétail, c'est-à-dire que même le côté bestial de l'âme humaine, l'homme doit le sacrifier à Hachem, ainsi qu'il est dit (Yébamot 20a): «Sanctifie-toi par ce qui t'est permis», ce qui veut dire en dépassant le cadre du din. En se conduisant ainsi, l'homme mérite d'être entièrement consacré à Hachem, ses fautes sont pardonnées et il n'en commet plus, car l'homme ne tombe dans la faute que s'il se l'imagine avant, ainsi qu'il est dit (Ketoubot 46a) au nom de Rabbi Pin'has ben Yair: «Que l'homme n'ait pas de mauvaises pensées dans la journée, pour ne pas tomber dans l'impureté la nuit.» Plus encore, il est dit (Yoma 29a): «Les imaginations de faute sont plus graves que la faute elle-même.» Par conséquent, quand l'homme sanctifie ses pensées, devenant comme un holocauste, il ne tombe pas dans la faute.

Ceci explique pourquoi la Torah a fait passer les lois sur l'holocauste en premier: c'est parce que l'homme n'est sauvé de la faute qu'en se sacrifiant et en se consacrant entièrement à Hachem, au point de ne pas détourner de Lui ses pensées. L'holocauste a donc plus d'importance que les autres sacrifices, car grâce à lui l'homme peut être entièrement à Hachem, élever également sa matérialité en se sanctifiant dans ce qui lui est permis, au-delà du din proprement dit, et se rehausser considérablement. S'il est à ce niveau d'holocauste, il ne fautera plus et n'aura plus besoin de sacrifice expiatoire.

Comment l'homme saura-t-il s'il est arrivé à se sanctifier et à devenir un holocauste entièrement consacré à Hachem? Par le fait de s'efforcer constamment de s'élever sans cesse dans le service de D., sans se contenter de ce qu'il a fait hier, mais en ajoutant encore et encore. C'est à cela que la Torah a fait allusion en disant: «Voici les lois de l'holocauste, c'est l'holocauste», à savoir que

toute la nature du sacrifice est un holocauste, que ce soit un holocauste pour Hachem. Si l'homme ne ressent pas une élévation spirituelle, et ne dit pas: «Peut-être que je n'ai pas servi Hachem hier comme il convient, je dois ajouter aujourd'hui à mon service», mais qu'il se dise plutôt: «Qu'ai-je besoin de me sanctifier plus qu'il n'est nécessaire, est-ce qu'il n'y a pas de fin à cela? J'ai prié, j'ai étudié et je fais attention à ne pas fauter, cela suffit!» Celui qui dit cela, qu'il sache qu'il n'est pas encore arrivé à être un holocauste pour Hachem, et qu'il n'a pas sacrifié la bestialité qui est en lui pour le Ciel, car si elle était devenue spiritualité, elle ne l'empêcherait certainement pas de s'élever dans le service de Hachem même dans des choses qui vont au-delà du din. De plus, par le fait qu'il néglige le service de Hachem et ne le renouvelle pas chaque jour, le service de celui qui dit cela va se scléroser et se transformera en habitude, et il ne s'élèvera jamais dans les degrés de la crainte du Ciel. En effet, il est impossible d'arriver à un degré élevé d'un seul coup, il faut monter petit à petit, c'est pourquoi il est dit «Voici les lois de l'holocauste (ola)», un échelon après l'autre (aliya), jusqu'à atteindre l'échelon le plus élevé.

Les Sages ont dit ('Haguiga 9b): «Quel est le sens du verset (Malakhi 3, 18) «Vous verrez de nouveau entre le tsadik et le racha, entre celui qui sert D. et celui qui ne Le sert pas», est-ce que le tsadik est celui qui sert D. et le racha celui qui ne Le sert pas? Non, celui qui Le sert et celui qui ne Le sert pas sont tous les deux des tsadikim, mais celui qui étudie son sujet cent fois n'est pas semblable à celui qui l'étudie cent et une fois.» Celui qui étudie cent fois n'étudie que pour se rappeler ce qu'il a étudié, alors que celui qui étudie davantage le fait nécessairement pour l'amour du Ciel, et le amal dans l'étude de la Torah, qui ne s'appelle amal que lorsque c'est difficile pour l'homme, c'est pourquoi il s'appelle quelqu'un qui craint Hachem. Le mot mikem («d'entre vous») a la valeur numérique de cent un (avec le mot lui-même), pour nous dire: quand l'homme peut-il arriver à être un holocauste pour Hachem? Quand il étudie la Torah avec amal, et s'il le fait, il lui est promis qu'il méritera de transformer l'animalité et la matérialité qui sont en lui en spiritualité, et elles monteront comme un sacrifice devant Hachem, car la Torah est un remède contre le mauvais penchant (Kidouchin 30b). Et même quand l'autel est détruit et qu'il n'y a plus de cohanim pour offrir des sacrifices, l'agréable odeur monte vers Lui de cet homme qui sanctifie son corps et tous ses sens pour servir le Créateur, le Saint béni soit-Il est rempli de miséricorde envers lui, et lui pardonne toutes ses fautes.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Le feu perpétuel est un feu spirituel

Les Sages disent que Moché a dit devant le Saint béni soit-Il: Maître du monde, Tu as dit de faire un autel de bois de chittim et de le recouvrir de cuivre. Tu m'as dit qu'un feu perpétuel doit brûler sur l'autel. Le feu ne va-t-il pas faire fondre le cuivre et brûler le bois? Le Saint béni soit-Il lui a répondu: Chez vous, le feu brûle le bois, mais un feu spirituel supérieur n'agit pas ainsi. Regarde combien d'anges il y a devant Moi, qui sont de feu, ainsi qu'il est dit «Ses serviteurs sont du feu brûlant». Et combien de trésors de neige et de feu sont mélangés les uns aux autres, ainsi qu'il est dit: «le feu et la grêle, la neige et la vapeur». Et il y a dans les cieus de l'eau, ainsi qu'il est dit «Les cieus des cieus et l'eau qui est par-dessus les cieus», et pourtant l'eau n'éteint pas le feu et le feu ne dévore pas l'eau. Pourquoi? Parce que le Saint béni soit-Il fait la paix entre eux. Par conséquent, est-ce que parce que je t'ai dit qu'un feu perpétuel brûle sur l'autel, tu dois craindre qu'il ne brûle le bois? Dans le Temple, même les choses inanimées peuvent manifester la vie, car le bâton d'Aharon, qui était de bois sec, quand on l'a présenté dans le Saint des Saints, a donné des fleurs et des bourgeons. De même les cèdres que 'Hiram le roi de Tyr avait envoyés au roi Chelomo pour la construction du Temple donnaient une odeur agréable. On a mouillé ce bois et il en est sorti des fruits, ainsi qu'il est dit: «plantés dans la maison de Hachem, dans les cours de notre D. ils fleuriront». Ils ont continué à toujours donner des fruits, jusqu'à ce que vienne Menaché et fasse rentrer une statue dans le Saint des Saints, alors la Chekhinah a disparu et les fruits se sont desséchés, ainsi qu'il est dit: «la fleur du Liban est flétrie». Le Saint béni soit-Il a aussi dit à Moché: les bâtons que tu as faits pour l'arche vont s'allonger, ainsi qu'il est dit: «les bâtons s'allongèrent». Et toi aussi Moché, quand tu es rentré dans le domaine du feu et que tu as marché au milieu d'anges de feu, tu aurais dû être brûlé, surtout que tu es venu près de Moi, ainsi qu'il est dit «Et Moché s'approcha du brouillard», et Je suis un feu dévorant, ainsi qu'il est dit: «car Hachem ton D. est un feu dévorant». As-tu été brûlé? Par conséquent, l'autel de l'holocauste lui aussi, bien qu'il soit écrit qu'un feu perpétuel doive brûler sur l'autel, ne sera pas brûlé, le cuivre ne fondra pas et le bois ne brûlera pas.

(Midrach Agada Chemot 27, 2)

La perle du Rav

Un remerciement pour Hachem

Des paroles de Rachi qui a écrit «Le verset doit particulièrement encourager là où il y a une perte financière», nous voyons que les cohanim tirent leur subsistance des sacrifices. Or il semble que si l'homme faisait toujours attention à la faute, il n'apporterait pas de sacrifice, par conséquent de quoi les cohanim vivraient-ils? Si l'on dit des sacrifices volontaires et de remerciement, est-ce qu'un homme apporte tous les jours un sacrifice de remerciement? Il n'en apporte que lorsqu'il a eu un malheur dont il a été sauvé!

Mais par le fait que l'homme se sépare de la faute, ouvre son cœur et se remplit entièrement d'une grande joie du fait qu'il vit une vie de sainteté et de séparation de la faute, et qu'il en remercie Hachem tous les jours, dans l'intensité de sa joie il apporte beaucoup de sacrifices de remerciement et de sacrifices volontaires à Hachem, Qui lui a fait mériter d'être séparé de la faute. Et de ces sacrifices, les cohanim tirent leur subsistance.

Le roi David a dit (Téhilim 100, 1-4): «Un psaume de remerciement, sonnez pour Hachem toute la terre, servez Hachem dans la joie, venez devant Lui dans l'allégresse... venez, ses portes, avec remerciement, ses trompettes avec louange». Quel rapport entre le service de Hachem et la joie dans le sacrifice de remerciement? Et que signifie cette fin, «venez, ses portes, avec remerciement, Ses trompettes avec louange»? C'est que «sonnez» (hariou) vient du mot ra (mauvais): par le fait que la matérialité et le physique sont mauvais (raïm) aux yeux de l'homme et qu'il s'en sépare, immédiatement cela produit en lui de la joie, et quand la joie est entrée en lui, il amène un sacrifice de remerciement à Hachem Qui l'a fait mériter de se séparer de la faute pour Le servir dans la joie.

Le dévouement pour préserver le judaïsme

Ordonne à Aharon (6, 2).

Le mot tsav indique un encouragement. Rabbi Chimon a dit: Le verset doit particulièrement encourager là où il y a une perte financière (Rachi).

Ces paroles sont dites à propos de certaines époques, les exils les plus difficiles, où les antisémites réduisent les bnei Israël à la pauvreté et les empêchent de gagner leur vie. Alors, la pratique de la Torah et des mitsvot s'accompagne de rudes épreuves extrêmement amères, parce que les soucis de subsistance et la lutte continuelle pour un morceau de pain rendent très difficiles l'observance du judaïsme. C'est pourquoi l'homme doit s'encourager au maximum dans ces moments-là et se renforcer en son âme pour pouvoir surmonter l'épreuve...

(Sefat Emet)

L'honneur du Chabat

Il enlèvera ses vêtements et portera d'autres vêtements (6, 4).

Les vêtements avec lesquels il a fait la cuisine pour son maître, qu'il ne les porte pas pour verser à boire à son maître (Rachi).

Il y a là une preuve que l'homme doit changer de vêtements pour Chabat et porter des vêtements plus beaux. De même que le cohen ne portait pas pendant son service les mêmes vêtements avec lesquels il faisait sortir les cendres, mais d'autres vêtements, plus beaux et plus propres, le Chabat il faut porter des vêtements plus beaux et plus propres que ceux qu'on porte la veille du Chabat pour préparer le Chabat...

(Chabat 114 et Maharcha ibid.)

Moché n'agit que sur l'ordre de Hachem

Moché dit à la communauté: voici la chose que Hachem a ordonné de faire (8, 5).

«Les choses que vous voyez que je fais devant vous, le Saint béni soit-Il m'a ordonné de les faire, et ne dites pas que je les fais pour mon honneur ou l'honneur de mon frère» (Rachi).

Apparemment c'est étonnant: comment peut-on imaginer de le soupçonner de faire cela pour son honneur, alors qu'il a dû faire des travaux comme de laver et de vêtir les cohanim, qui conviennent plus à un serviteur qu'au maître d'Israël, qui a le statut d'un roi!

Mais dans le Sanctuaire, même si le travail pour l'ériger a été fait principalement par les léviim, Moché devait mettre la main lui-même, sinon il n'aurait pas été sanctifié. De même en ce qui concerne toute la période de l'inauguration, le Saint béni soit-Il a ordonné que Moché seul serve les cohanim, même si c'étaient ses élèves, et que lui était roi et prophète, car sans cela Aharon et ses fils n'auraient pas été sanctifiés pour la kehouna.

On comprend à présent que comme toute la préparation des cohanim et leur sanctification ne dépendaient que de lui, il n'y a pas de plus grand honneur que cela. Et pourtant, il y avait une possibilité de se tromper et de dire que peut-être se mêlait ici une pensée de gloire et d'orgueil de la part de Moché. C'est pourquoi il leur a dit qu'il avait fait cela uniquement par nécessité, parce que Hachem le lui avait ordonné, et non à cause de sa gloire personnelle.

(Rabbi Moché Feinstein zatsal)

Un accomplissement parfait est la condition de la venue de la Chekhinah

Moché égorgea, prit le sang, le mit sur les cornes de l'autel autour avec le doigt, purifia l'autel, et fit couler le sang dans le réceptacle de l'autel, qu'il consacra ainsi à la propitiation (8, 15).

Le Targoum Yonathan explique: Il a purifié l'autel de tout doute de vol et de force, de peur que les gardiens d'Israël n'aient pris quelque chose par la force pour l'offrir pour le travail du Sanctuaire, ou de peur qu'il ne se soit trouvé parmi les bnei Israël quelqu'un qui ait entendu la voix proclamer et ait apporté par crainte et non de son plein gré, alors que la Torah a dit «qui sera poussé par la générosité de son cœur».

C'est à ce point-là que toute chose destinée au Sanctuaire devait être faite avec une intention pure, pour l'amour du Ciel. Betsalel devait dans son travail assembler les lettres par lesquelles le ciel et la terre avaient été créés, et connaître tous les secrets se trouvant en allusion dans la fabrication du Sanctuaire. Toute chose qui était faite dans le Sanctuaire, il était dit à son propos «comme l'avait ordonné Hachem», c'est-à-dire avec une intention absolument désintéressée. Sur les matériaux avec lesquels le Sanctuaire était construit, nous trouvons aussi qu'ils devaient avoir été donnés avec une intention pure, par la générosité du cœur. Et après tout cela, quand Moché a inauguré l'autel, il a encore dû le purifier de tout doute de vol ou de force. De quel vol et de quelle force s'agit-il? Même s'il a seulement «apporté par crainte

et non de son plein gré», c'est-à-dire pas de tout cœur. En effet, si l'on veut que la Chekhinah repose ouvertement sur le Sanctuaire, il faut que le début de la construction soit dans une perfection totale. En fait, il en va de même de tous les actes des hommes, car un acte bon, fait avec l'intention qui convient et dans la perfection, est capable d'engendrer de grands résultats pour toutes les générations, de la façon la plus élevée. Tout dépend de la pureté de l'intention au début des fondations.

(Michnat Rabbi Aharon)

Souviens-toi toujours de la mort

Observez les gardes de Hachem et vous ne mourrez pas (8, 35).

Le souvenir de la mort et la peur du jugement céleste est l'un des moyens assurés que nous conseillent les Sages pour veiller constamment aux gardes de Hachem, et s'éloigner de la faute. Par exemple «Regarde trois choses et tu n'en viendras pas à la faute... et où tu vas.»

Alors pourquoi l'homme est-il si loin de ressentir le jour de la mort, et de la connaissance concrète que la vie doit s'arrêter un jour? demande le gaon Rabbi Yossef Chelomo de Poniewitz. Il répond: Parce que l'âme qui se trouve dans le corps est éternelle et vivra toujours, et elle n'a pas la possibilité de ressentir cette réalité que la vie s'arrêtera un jour. C'est pourquoi nous trouvons que le Roch a écrit dans son Or'hot Haïm: «Souviens-toi toujours de la mort, et prépare des provisions pour la route», car l'âme ne sent pas le passage du temps, elle est au-dessus de lui, et c'est seulement par une réflexion perpétuelle que l'homme est capable de comprendre et d'assimiler cette idée.

(Le Rav de Poniewitz zatsal)

Résumé de la parachah

La parachah Tsav continue à traiter des sacrifices. Mais contrairement à la parachah Vayikra qui traite essentiellement de la façon de sacrifier, la parachah Tsav traite des détails qui s'y ajoutent et de la sainteté des sacrifices. On y trouve également les sacrifices de la période de l'inauguration pour consacrer le Sanctuaire et l'autel avant le huitième jour. La parachah commence par les lois sur l'holocauste et le feu perpétuel sur l'autel, qui s'appelle l'autel de l'holocauste, où le service est permanent, et les lois sur l'oblation permanente d'origine végétale, surtout l'oblation du cohen. Elle continue par les autres sacrifices très saints, les lois sur l'expiatoire et la sainteté de tout ce qui y touche, et les détails des lois sur le acham. Ensuite vient ce qui revient à celui qui sacrifie, à savoir le cohen de service. Dans la suite viennent les lois sur les sacrifices rémunérateurs et le sacrifice de remerciement, qui sont d'une sainteté moindre et qui sont mangés par les propriétaires, que l'on met en garde contre le fait d'en laisser, ce qui deviendrait impur, et de manger la graisse et le sang, qui sont pour l'autel, et la poitrine et la cuisse, qui sont données aux cohanim. La consécration des cohanim aura lieu au moment de l'inauguration.

GARDE TA LANGUE

La mitsva de réprimander

«Réprimande certainement ton prochain et ne porte pas de faute à cause de lui». Cela signifie qu'il ne faut pas lui faire honte en public, même en le réprimandant, et à plus forte raison si ce n'est pas sous la forme d'une réprimande. En effet, celui qui fait honte à son prochain commet une faute intolérable, comme il est écrit dans le traité Baba Metsia: «Quiconque fait honte à son prochain en public, c'est comme s'il avait versé son sang.» La Guemara écrit aussi: «Mieux vaut pour l'homme se jeter dans une fournaise ardente que de faire honte à son prochain en public.» D'où le savons-nous? De Tamar, car le verset dit: «On la fit sortir, et elle envoya à son beau-père en disant.» Il s'ensuit nécessairement que même si la personne est coupable, il faut faire très attention à ne pas lui faire honte, et celui qui a l'habitude de faire honte à son prochain n'a pas de part dans le monde à venir.

(Chemirat HaLachone)

LA RAISON DES MITSVOT

Un feu perpétuel brûlera sur l'autel, il ne s'éteindra pas

L'étude de la Torah est un feu perpétuel qui ne s'éteint pas, car le désir et la flamme de la Torah ne peuvent pas s'éteindre. Les tsadikim aspirent toujours à étudier la Torah, c'est pourquoi dans le monde à venir ils reviennent ici pour étudier la Torah, ainsi que l'écrit le Zohar (III 202). Ils désirent étudier la Torah, et c'est pour eux un bonheur de faire du bien aux autres et de les améliorer, plus que toute la vie du monde à venir. Il est impossible de dire que l'homme a étudié assez, et même s'il vit aussi vieux que le sable et qu'il étudie jour et nuit, il n'arrivera pas à une goutte de la mer de la Torah, car sa mesure est plus longue que la terre. Il faut comprendre quelle énergie il y a dans le fait d'enseigner la Torah aux autres, au point que l'âme de grands tsadikim, qui sont dans le repos de la vie éternelle et connaissent toute la véritable perfection, aspire pourtant à donner de ce qui est bon et à enseigner aux autres. Il y a en eux une mida du Créateur, car toute la création du monde n'était d'aucune utilité pour Lui, quel besoin a-t-Il du monde? C'est seulement parce qu'Il est le bien absolu et que la nature de celui qui est bon est de faire du bien à l'autre, même s'il est beaucoup plus petit que lui, qu'Il a épanché de Sa bonté sur les créatures. C'est pourquoi il convient à tout homme qui craint le Ciel dans son cœur de se renforcer dans le combat de Hachem pour ériger l'étendard de la Torah, qui à cause de nos fautes est traîné dans la poussière (Yéarot Devach, II, 7). J'ai trouvé un manuscrit de notre maître Rabbi Moché Cordovero, qui écrit: Un vieil homme m'a enseigné un moyen d'annuler les pensées négatives, il faut dire ce verset beaucoup de fois: «un feu perpétuel brûlera sur l'autel, il ne s'éteindra pas.» A mon avis, il est évident que ce vieillard était le prophète Eliahou, et qu'à cause de la grande humilité du Rav Moché Cordovero, il n'a pas voulu le révéler. C'est pourquoi celui qui est déprimé par la pensée de la faute ou des pensées futiles fera attention à dire ce verset beaucoup de fois!

(Le Chela HaKadoch, Cha'ar HaOtiot, Ot Lamed Lev Tov)

A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

Des rois seront tes nourriciers

«Voici que Je vous envoie le prophète Eliahou avant qu'arrive le jour de Hachem, grand et redoutable !» (Malachie 3, 23)

Quand viendra la délivrance, tout le peuple d'Israël étudiera la Torah, tout le monde sera plongé dans l'étude, et apparemment, si tout le monde s'occupe de Torah, se pose la question de savoir où l'on trouvera un cordonnier pour réparer ses chaussures, un tailleur pour coudre un vêtement, un plombier, etc.

Mais les prophètes répondent à cette question en nous promettant : «Des rois seront tes nourriciers et leurs princesses tes nourrices», le jour n'est pas loin où nous verrons les rois des nations cirer les chaussures des habitants d'Israël, et le jour n'est pas loin où nous verrons une reine faire le travail des femmes discrètes et pures en les aidant dans tout ce qu'elles demanderont. Car le Saint béni soit-Il se dévoilera à nous, et inévitablement toutes les nations du monde reconnaîtront la grandeur d'Israël, c'est pourquoi elles voudront à tout prix nous servir, car ce sera considéré comme un grand honneur d'être attaché à la descendance d'Avraham.

Il est dit sur la période du Machia'h : «Pendant un petit instant Je t'ai quitté, et dans une immense miséricorde Je te rassemblerai». Rabbi Yé'hezkel Sarna demande : «Est-ce que cela s'appelle un petit instant, tout le poids de souffrance du peuple juif, les terribles pogromes, les massacres, les horreurs, l'époque de l'Holocauste et tout ce que nous avons subi jusqu'à présent, est-ce cela que le prophète appelle un petit instant ?» Et au lieu de répondre, Rabbi Yé'hezkel poursuit : «Si c'est cela un petit instant, imaginons-nous à quoi ressemblera la promesse «dans une immense miséricorde Je te rassemblerai» !»

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Rabbi Haïm Aboulafia Zatsal

C'est à Rabbi Haïm Aboulafia que l'on doit la reconstruction et la reconstitution de la communauté juive de Tibériade. Rabbi Haïm Aboulafia était né à Hébron en 1660 et rendit son âme à l'éternel le 6 Nissan en 1744.

Durant sa jeunesse, la communauté juive de Hébron l'avait envoyé en mission en Turquie. Son savoir et sa sagesse lui valurent d'être nommé grand rabbin à Izmir puis, de retour en terre sainte, à Safed et enfin à Tibériade.

Il était l'ami et le compagnon d'étude de deux des plus grands sages de sa génération: l'auteur du Péri 'Hadach et celui du Ohr Hahayim Hakadoch. Lui-même rédigea plusieurs ouvrages importants sur la Torah, notamment Etz Haïm, Mikraei Kodèch, sur les Halakhot de Pessah et des jours de fête, Yossef Lekah, Chevouoth Yaacov et Yachrei Yaacov.

Tout en s'attachant à la résurrection spirituelle de la communauté juive de Tibériade, en construisant des Yéchivot et des synagogues, Rabbi Haïm Aboulafia se consacrait également au développement de la ville elle-même en y édifiant quantité d'immeubles d'habitation pour la communauté. Mais il ne s'en tenait pas là, puisque les membres de la communauté lui devaient, qui son emploi, qui ses moyens de subsistance. Rabbi Haïm, en effet, dont le nom était devenu synonyme de Hessed (générosité), avait remis sur pied la fameuse Koupat Rabbi Meir Baal Hanéss, cette caisse de solidarité en faveur des pauvres de la ville. Il n'hésitait pas à envoyer message et messenger en Diaspora pour appeler les juifs du monde entier à venir en aide à leurs frères de Tibériade.

A cette époque, la communauté juive de terre sainte était véritablement faible. Les routes du pays étaient pleines de danger. L'un des Cheikhs arabe, qui s'était rebellé contre le pouvoir central, marcha sur Tibériade et conquit la ville ainsi que ses environs. Ce Cheikh désirait développer la région et savait qu'il n'y parviendrait qu'avec l'aide de la communauté juive. Il espérait que les juifs s'installeraient à Tibériade, y effectueraient des investissements et, en créant des emplois, donneraient à Tibériade un essor bénéfique. Ce faisant, le gouverneur cherchait également à se renforcer à titre personnel et politique contre le Pacha qui siégeait à Damas.

Il écrivit donc des lettres aux dirigeants des communautés juives de Turquie pour leur proposer d'inciter leur frères à s'installer à Tibériade, avec des promesses de leur accorder droits et protection.

Rabbi Haïm Aboulafia, qui était alors grand rabbin d'Izmir trouva là une opportunité de retourner en terre sainte; ce qu'il fit aussitôt avec sa famille ainsi qu'une dizaine de ses disciples. Mais auparavant, il parcourut la ville toute entière pour recueillir des fonds destinés à consolider la communauté de Tibériade. Ce jour là, le sultan se trouvait dans la ville et, voyant Rabbi Haïm Aboulafia, vit en même temps une colonne de feu au dessus de la tête du Tsadik.

Il s'empressa de le faire venir à lui et lui manifesta tant d'égards que ces conseillers s'en étonnèrent. Le Sultan leur répondit:

- Si vous aviez vu comme moi cette colonne de feu au dessus de sa tête, vous vous seriez incliné vous aussi devant lui.

Le Sultan ne se contenta pas de faire honneur à Rabbi Haïm. Ayant appris que le grand Rabbin recueillait des fonds pour une cause sacrée, il se hâta de lui donner une très forte somme d'argent.

Grâce à cela, dès son arrivée à Tibériade, Rabbi Haïm Aboulafia entreprit d'édifier une synagogue sur les lieux même où avait prié le Ari ZAL. La communauté ne cessa de s'accroître et de se développer avec des vagues successives d'immigrants venues des pays environnants. C'est ainsi que Rabbi Haïm, après avoir bâti sa magnifique synagogue, créa également des marchés publics, des magasins et des locaux industriels.

La Hilloula de Rabbi Haïm Aboulafia tombe le 6 Nissan.

ECHET HAYIL

Sara dans la tente

Les anges ont demandé à Avraham «Où est Sara ton épouse?», et il a répondu «Voilà, dans la tente.» Le Midrach explique que la réponse d'Avraham ne vient pas uniquement indiquer le lieu où elle se trouve, mais souligner tout ce que comporte le concept de «dans la tente»: C'est une qualité spirituelle tout particulièrement élevée! Ce concept s'applique à toutes les Matriarches, et souligne leur grandeur. Voici ce que dit le Midrach, au nom de Rabbi Chemouël bar Na'hman: Ces femmes sont «dans la tente», pudiques et importantes, Sara, Rivka, Ra'hel et Léa, dont chacune était cachée à l'intérieur de la tente. Sara, comme il est écrit ici: «Et il dit: voilà, dans la tente», elle était cachée dans sa tente... car dans leur grande pudeur, leur sainteté et leur dévouement, elles ont engendré Yitz'hak, Ya'akov et les tribus, et ont fait vivre le monde.

(Nachot Am Olam)

HISTOIRE VÉCUE

On n'a pas le droit de compter sur un miracle

A l'époque de Rabbi Yitz'hak de Volojine, il y avait en Israël beaucoup de renégats, les maskilim relevaient la tête et des courants de pensée étrangers au judaïsme commençaient à se manifester dans la rue juive. Devant ce danger, Rabbi Yitz'hak fut amené à essayer divers moyens de prévenir le mal. Mais immédiatement, des extrémistes partisans de l'immobilisme qui ne juraient que par la confiance en Dieu s'en prirent à lui.

Rempli d'amertume, Rabbi Yitz'hak tint le discours suivant:

Voici ce que dit la Michnah à la fin du traité Sotah: «Selon Rabbi Pin'has ben Yaïr, depuis la destruction du Temple, les rabbanim sont couverts de honte... les gens d'action se font moins nombreux, personne ne demande rien, sur qui devons-nous donc nous appuyer? Sur notre père des Cieux.» On trouve également le texte suivant: «Vers l'époque du Machia'h, l'insolence régnera... Sur qui devons-nous nous appuyer? Sur notre père des Cieux.» Il y a lieu de s'étonner: pourquoi la Michnah revient-elle à plusieurs reprises sur cette même phrase: «Sur qui devons-nous nous appuyer? Sur notre père des Cieux!»? Elle aurait pu la citer une fois à la fin de tout le passage! C'est qu'apparemment, cette phrase est en elle-même l'une des manifestations négatives de la génération: au lieu de prendre des mesures contre la dégradation de la situation spirituelle, on dit: Mieux vaut croiser les bras et ne rien faire, car sur qui devons-nous nous appuyer? Sur notre père des Cieux...»

Ce que l'homme a de plus

L'un des personnages d'envergure de Jérusalem vit sa chance tourner, et il fut atteint de nombreux maux. La vie lui devint amère, car il n'y avait presque aucun malheur qui ne lui soit arrivé. Et malgré tout, son visage était toujours souriant et affable, comme s'il avait la vie la plus heureuse du monde. Quand on lui demanda d'expliquer cette bonne humeur, il répondit en souriant: «Il est dit dans la Torah: «L'âne ploie sous son fardeau», mais l'homme ne ploie pas sous son fardeau...»

(l'Had Vé'halak)